



LATIFA, LE CŒUR AU COMBAT

D'Olivier Peyon et Cyril Brody
Avec Latifa Ibn Ziaten
France – 4 octobre 2017 – 1h37

Jeudi 22 février 2018 21h00
Lundi 26 février 2018 19h00

L'histoire de Latifa Ibn Ziaten, c'est celle d'une jeune fille de Tétouan, pleine de rêves, qui traverse la Méditerranée à la fin des années 70 pour vivre en France.

Trente ans plus tard, son fils Imad, militaire français, est assassiné par Mohammed Merah. Deux jeunes hommes nés en France de parents immigrés, tous deux musulmans, mais aux destins contraires : Imad est mort parce qu'il représentait la France et une intégration réussie, tandis que Merah s'y sentait exclu et cherchait à la détruire.

Pour Latifa tout s'effondre brutalement : sa vie, son idéal de vivre ensemble et sa vision de la société française.

Pourtant, plutôt que de renoncer à croire, Latifa décide d'aller réanimer ce rêve en dépassant sa douleur de mère. Elle part à la rencontre des autres, en France, au Maroc, pour les convaincre que ce rêve a encore un sens et qu'il les concerne tous. Donner de l'amour en réponse à la haine.

LA GÉNÈSE DU PROJET



Le 11 mars 2012, la vie de Latifa Ibn Ziaten bascule : son fils Imad, militaire français engagé dans les parachutistes, tombe sous les balles d'un tueur encore inconnu : Mohammed Merah.

Le 22 mars, Merah est finalement tué dans l'assaut de son appartement par le GIGN. Entretemps il aura assassiné deux autres militaires à Montauban, puis trois jeunes enfants et un père dans la cour d'une école juive de Toulouse.

Merah était un produit d'une nouvelle génération du jihadisme, Imad, le fils de Latifa en fut la première victime.

Pour tenter de comprendre ce geste insupportable, Latifa se rend quelques semaines plus tard dans la cité où a grandi Merah, mais c'est un nouveau choc : elle qui a élevé ses 5 enfants dans l'idéal républicain – liberté, égalité, fraternité – elle découvre une cité ghetto où Merah est considéré comme un martyr de l'islam, où les jeunes ont perdu toute illusion et où le jihadisme se vit comme un mode de révolte.

Alors pour tenter d'éviter un « autre » Merah, Latifa commence à sillonner la France, les écoles, les prisons à la rencontre de jeunes.

Inlassablement, elle raconte son histoire et celle de son fils ; inlassablement, elle tente de les convaincre que si la République a failli, elle reste un modèle fort que chacun doit s'approprier pour s'élever et parer à la barbarie. Inlassablement, Latifa essaie de redonner du courage et une espérance à cette génération issue de l'immigration qui se sent mise au ban de la société.

Avec calme et détermination, Latifa parle, console mais n'hésite pas à mettre chacun face à ses propres responsabilités : une jeunesse dont elle comprend et recueille la douleur mais qu'elle incite à la tolérance et à se retrousser les manches pour s'en sortir, une classe politique qu'elle pousse à être à la hauteur de cet idéal républicain qu'elle entend défendre.

Latifa Ibn Ziaten bouscule toutes les représentations : chante de la laïcité tout en portant un foulard, marocaine fière d'être devenue un symbole de la République Française, mère meurtrie qui a choisi de faire de sa propre douleur un combat au service des autres. Son destin est aussi singulier que son combat est universel.

À travers le parcours de Latifa, le film raconte l'histoire d'une désintégration, l'échec des politiques publiques sur une génération abandonnée. L'histoire d'une France pétrifiée qui assiste depuis un an aux ravages de cet échec, coincée entre terrorisme et montée de tous les extrémismes. Mais ce sera aussi l'histoire d'une reconquête, celle d'une immigrée marocaine devenue française, bien décidée à remettre la République à la hauteur de son idéal, à redonner espoir à une jeunesse qui veut exister, et ne demande que le soutien et la bienveillance de ses aînés.

C'est l'histoire de la vie qui doit reprendre ses droits, malgré la souffrance et la douleur. Imad est mort debout, refusant de se coucher devant son assassin, alors Latifa ne peut se permettre de courber l'échine. Pour que la mort de son fils ne soit pas inutile, elle a décidé de vivre et de se battre pour que cela ne se reproduise plus. Elle a décidé de se battre pour cette France rêvée, qui l'a accueillie, nourrie, rendue heureuse, mais qui n'a pas su protéger son fils, ni sa propre jeunesse. Pour cette France belle et généreuse, Latifa se battra. Pour elle, elle restera debout.



POURQUOI CE FILM ?

À l'origine de ce film, il y a le souvenir d'un visage aperçu à la télévision. Une femme qui pleure mais reste digne. Elle est arabe, elle porte un foulard qui dissimule ses cheveux et ne laisse émerger que son visage. De ce visage émane une intensité rare à la télévision. Elle s'adresse à un homme :

« Je vous souhaite beaucoup de courage Monsieur parce que je sais. Je ne pourrai jamais faire le deuil. Et je ne pourrai jamais oublier mon fils. »

L'homme est un rabbin, il a perdu son fils quelques jours plus tôt dans l'attentat de l'Hypercashier. Latifa Ibn Ziaten a perdu son fils 3 ans plus tôt, mais tout ce qui arrive ces jours de janvier 2015, elle l'a senti venir. Elle savait qu'il y aurait d'autres « Merah », que d'autres meurtres seraient commis.

« Mon fils, il a refusé de se mettre à genoux. Il est mort debout parce que c'était un soldat de la République. Il avait cette force dans son cœur et il a voulu rester debout face à cet assassin. A travers Imad, je suis debout aujourd'hui. »

On ne croise pas tous les jours pareille femme sur un écran de télévision, capable de dépasser sa douleur pour se mettre au service d'une cause. La voix marque. Le langage est direct, venu des tripes, sans apprêt, sans agressivité. C'est un cœur ouvert, une émotion à la fois exposée et contenue, dans un équilibre inattendu.

– *Que Dieu protège son âme*, lui répond le rabbin Batou Hattab.

– *On doit rester frères, on doit être main dans la main*, dit Latifa.

Si nous avions le souvenir intense de cette séquence, c'était aussi pour la capacité de Latifa à poser les bonnes questions. Car si il est singulier, son destin trouve un écho dans tous les sujets qui hantent la France d'aujourd'hui : immigration, terrorisme, antisémitisme, éducation, religion, laïcité, vivre ensemble... Sans être théoricienne ni spécialiste, ce qui agite Latifa secoue indubitablement la France de 2016.

L'idée d'un film de cinéma s'est imposée lorsqu'au delà de la mère qui place l'amour au centre de son action et derrière « la sainte » qui pardonne à l'assassin de son fils, nous avons identifié une femme capable de passer d'un monde à un autre, d'une cité à un ministère. Une femme sans frontières au sens propre comme au figuré.

Cette circulation-là est une véritable source d'inspiration pour des cinéastes. Elle est la garantie de parcourir ces mondes, d'observer leurs identités, leurs codes, en se calant dans le sillage d'un personnage qui réagit à leur contact, qui reçoit autant qu'elle donne, et bouscule autant qu'elle soutient.

Nous avons contacté Latifa et nous lui avons proposée de la suivre plusieurs mois, d'être dans ses pas. Pour des documentaristes, choisir de prendre son temps est justement la marque du cinéma, le luxe qu'il permet. Ce temps est la garantie d'un regard plus posé, qui ne soit pas mû que par l'instantané, qui évite l'analyse "à chaud" et les conclusions hâtives, et qui permette aussi bien le recul que le détail.

A voir Latifa raconter on pense à Shéhérazade qui entame chaque nuit une nouvelle histoire pour assurer sa survie. Shéhérazade parle pour ne pas mourir, Latifa parle pour qu'Imad ne disparaisse pas, pour que sa mémoire se perpétue, et pour que d'autres ne meurent pas...

Avec son histoire, Latifa veut que face à elle les cœurs s'ouvrent, que les résistances tombent et que le vivant soit touché. Le récit de la mort d'Imad n'est pas une fin en soi mais un passage pour inciter chacun à se raconter et à partager ses souffrances.

Pour nous, rendre compte de cette douleur c'est l'inscrire dans un tout qui la raconte sans l'exploiter, la caricaturer, ou la relativiser. Car autour de sa douleur, il y a de l'énergie, des doutes, des rires...

Oui, Latifa est vivante. Elle est gourmande, curieuse, rieuse même, sans abandonner jamais ses larmes ni son drame. Ce qui la rend intéressante et forte, c'est aussi cette capacité à entremêler toujours tout sans renoncer à rien.

LES RÉALISATEURS

Olivier Peyon

Olivier Peyon réalise en 2007 son premier long métrage LES PETITES VACANCES avec Bernadette Lafont et Claude Brasseur. Il a réalisé 2 documentaires pour la série *Empreintes*, l'un consacré à Elisabeth Badinter et l'autre à Michel Onfray. En 2013, il réalise COMMENT J'AI DETESTÉ LES MATHS pour le cinéma, qui atteint plus de 85.000 entrées en France. Le film était en lice pour le César du Meilleur Documentaire. Il vient de terminer le tournage en Uruguay de son nouveau long métrage UNE VIE AILLEURS avec Isabelle Carré et Ramzy Bédia.

Cyril Brody

Cyril est le co-scénariste de longue date d'Olivier Peyon. Ils ont commencé leur collaboration en 2001 sur ses courts-métrages puis sur LES PETITES VACANCES. Il a réalisé deux courts métrages et plusieurs documentaires dont SUR LES PAS DE L'ACADEMIE, en 2012, et LORIENT-ESPRIT en 2010, ainsi qu'une fiction documentaire EN SERVICE en 2006.

Prochaines séances :

Western, de Valeska Grisebach

du 1^{er} au 5 mars 2018

We Blew It, de J-B Thoret

du 4 au 6 mars 2018

Court métrage :

POCKET MONEY - Matt Durrant – Fiction – 9'39

L'argent de poche version US ! Deux adolescents, Charlie et Izzy, rentrent du Lycée, mais une fusillade a lieu dans la rue. Charlie et Izzy se retrouvent alors confrontés au tireur.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)